

LA NAGOLD A BAD LIEBENZELL

Par Victor NOWAKOWSKI

Nombreux sont les parcours de pêche à la mouche en Allemagne, mais rares sont ceux qui soient fréquentés régulièrement par les moucheurs français ou francophones. Situé à deux pas de la frontière française, au nord de la Forêt-Noire, le parcours de la Nagold à Bad Liebenzell fait partie de ceux-là. Son originalité réside, non seulement parce que les truites farios, arcs-en-ciel et les ombres s'y reproduisent et y prospèrent, mais surtout par la gestion pointue et exemplaire de la rivière entretenue par les responsables du parcours.

Prenant sa source dans la région de Horb dans le centre est de la Forêt-Noire, la Nagold, longue de 90 km, se jette dans l'Enz, affluent du Neckar, lui-même se jetant dans le Rhin à Mannheim. Comme beaucoup de rivières du Massif de la Forêt-Noire, la Nagold coule dans une vallée étroite, fortement peuplée et traverse toute une série de villages et de petites villes qui donnent un aspect mi-rural mi-urbain à cette région. On est loin ici des espaces sauvages d'autres régions montagneuses d'Europe. Pourtant, elle ne manque pas de charme avec ses bourgades

coquettes et fleuries et sa tradition touristique mêlant accueil, convivialité et une multitude de prestations proches de la nature. Enchâssé dans une vallée aux coteaux boisés, long de 3 km 800, le parcours N° 1 de la Nagold traverse une prairie vierge de toute pollution agricole. Bordé par une route nationale d'un côté et une ligne ferroviaire de l'autre, son environnement immédiat peut ne pas paraître bucolique, mais dès que l'on s'approche de la rivière, on oublie vite ce désagrément tellement la Nagold respire une eau prometteuse. Ceci est remarquable car le parcours se trouve juste à l'aval de Bad Liebenzell, ville thermale de 10 000 habitants et qui accueille annuellement 250 000 nuitées dans les multiples hôtels et pensions de la localité. Une politique volontariste d'assainissement et de protection du milieu aquatique, alliée à un consensus entre tous les acteurs et utilisateurs de l'eau ont contribué, à résoudre les problèmes de pollution domestique, industrielle ou agricole en quelques années.

Le parcours

La Nagold est le type même des rivières de piémont, parfois torrentueuse, parfois d'apparence paresseuse malgré un courant soutenu (0,80 m³ seconde). Sa largeur moyenne est de 18 m avec des radiers atteignant 23 m et une profondeur de 50 cm à 1,50 m qui permet de s'approcher de tous les coups pêchables. Son lit est constitué, suivant les endroits, de sables et graviers, de galets ou de roches d'origine gréseuse, propre au massif de la Forêt-Noire. Des affleurements calcaires permettent à la Nagold de jouir d'un pH supérieur à 7, ce qui explique ainsi les colonies de renoncles aquatiques qui recouvrent

Les secteurs boisés sont intéressants à prospector en journée, par forte luminosité. Les truites y sont à l'affût d'une importante nourriture exogène, insectes terrestres, chenilles, coléoptères et autres diptères.



Photos : Ph. Dollivet

en longues chevelures vertes et blanches certains radiers. Quelques bosquets ombragent de chaque côté la rivière en amont du parcours et, pour le reste, la flore rivulaire est composée d'aulnes, de saules et de peupliers.

Insectes et poissons

La capacité biogénique de la Nagold est plus qu'impressionnante, non seulement en quantité mais également en qualité et diversité. En effet, il suffit de retourner un galet pour s'apercevoir du grouillement de vies subaquatiques que renferme cette rivière. Trichoptères dans leurs étuis (plus d'une vingtaine d'espèces), baetidés, plécoptères, gammares, éphéméroptères colonisent le moindre caillou, le moindre herbier, sans oublier les larves de *Danica* présentes partout dans les limons. On a alors une idée de la variété des menus que la rivière propose à ses hôtes à nageoires. Je m'en voudrais pourtant d'oublier "La Star" de la rivière, celle dont tout le monde a entendu parler, qui existe mais qui est, malheureusement, souvent absente des rivières à salmonidés, je veux parler d'*Oligoneuriella rhenana*, la fameuse manne blanche. Quittant les grands fonds quelques semaines avant leur ultime transformation, les nymphes d'"Oligos", imposantes et cuirassées, colonisent par milliers les bords peu profonds et ensoleillés. La transformation en insecte parfait, qui a lieu fin juillet ou début août, occasionne des retombées massives de spents blancs crème et une frénésie gourmande de la part des poissons, du moins dans les premières heures d'apparition de l'insecte sur l'eau. Libellules, sialis, bibio et tous les insectes terrestres que le vent rabat sur l'eau complète ce tableau qui incitera le pêcheur à bien remplir en nombre et diversité ses boîtes à nymphes et à mouches sèches avant de se rendre sur le parcours.

Les poissons et la gestion

Le parcours de la Nagold est classé comme zone à ombres. Ce thymallidé est présent un peu partout ; il affectionne néanmoins les endroits courants avec une bonne couche d'eau au-dessus de sa dorsale et pour peu que son instinct l'y pousse, il monte jusque dans les couloirs d'herbiers peu profonds. La



Les farios de la Nagold sont de véritables bijoux. Elles sont omniprésentes le long des bordures, où elles s'alimentent activement. Les poissons de plus de 40 cm ne sont pas rares.

population des ombres de la Nagold suffit largement à sa propre pérennité, aucun rempoissonnement de ce poisson n'est effectué ni prévu malgré le lourd tribut que l'ombre a dû payer aux incursions des cormorans en hiver. La taille moyenne des ombres oscille entre 35 cm et 45 cm, de plus gros sujets, de "plus de 55 cm", hantent la rivière, mais les gestionnaires préfèrent que ces poissons soient sacrifiés lorsqu'ils sont pris à la mouche. En effet, les études de comportement réalisés sur les gros sujets attestent que ceux-ci sont généralement de piètres reproducteurs et gênent les populations vigoureuses et plus jeunes lors des périodes de frai. Cette politique de limiter la taille des poissons se retrouve dans la gestion des truites farios et des arcs-en-ciel. D'après Her-

mann Rebmann, le responsable et véritable cheville ouvrière du parcours, les truites dépassant les 50 cm deviennent essentiellement carnivores et cannibales, mais elles chassent également les truites plus petites qui désertent ensuite le parcours à la recherche d'une nouvelle quiétude. Cette politique permet aux farios (toute classe d'âge confondue) de prospérer. Les truites de 35 à 45 cm sont nombreuses avec la surprise, pour le pêcheur, de capturer, quelquefois, un poisson record (65 cm). La reproduction naturelle de la fario n'étant pas optimale dans une zone à ombres, les populations autochtones sont soutenues par des rempoissonnements d'alevins de 8 à 12 cm issus des reproducteurs de la rivière. La pisciculture, le mot nurseries serait mieux adapté, se trouve à quelques centaines de mètres de la rivière et n'excède pas 500 m². Véritable petit jardin avec ses vasques et ses minis bassins, ses fleurs et ses hérons en plastique, elle produit le complément